

exposition

Affiches de Fête



Service Communication P.M. - Ville d'Alès - 04 66 54 32 20 - ©Revue archives municipales

20 octobre - 18 décembre 2015
Archives Municipales d'Alès
4, boulevard Gambetta

Du mardi au vendredi de 13h30 à 17h15
Entrée libre - Tél. 04 66 54 32 20 - www.alescevennes.fr



Préambule

Les affiches sélectionnées pour cette exposition célèbrent des événements nationaux et locaux du XIX^e et XX^e siècle. Elles racontent des moments exceptionnels vécus par la ville d'Alès : fêtes en l'honneur de l'Empereur, arrivée des eaux, inauguration du lycée, du théâtre, des arènes ...

Elles sont un appel à la population à venir participer à la fête et constituent le programme des réjouissances.

Ces affiches, dont celle des fêtes d'inauguration du lycée Jean-Baptiste Dumas en 1889, restaurée et qui n'a jamais été montrée au public, sont l'occasion de prouver une nouvelle fois la diversité et la richesse des Archives Municipales d'Alès.

Affiches de Fête

Au Moyen Age, ce sont les crieurs publics qui assurent la diffusion des annonces officielles. A l'époque moderne, un placard est un avis écrit ou imprimé qu'on affiche publiquement.

Les premières affiches connues remontent au 15^e siècle et correspondent aux débuts de l'imprimerie. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, la plupart des affiches imprimées ne comportent que du texte.

A la révolution de 1789, l'affichage est devenu une pratique courante. Les murs se couvrent de déclarations solennelles. La loi du 28 juillet 1791 réserve aux affiches officielles l'impression en noir sur papier blanc.

A partir de 1796, l'invention de la lithographie puis de la chromolithographie offrent la possibilité d'imprimer à grand tirage, et en couleurs. Jusqu'en 1850, on imprime sur papier-chiffon. Ensuite, les imprimeurs privilégient le papier-bois, moins onéreux mais de moins bonne qualité.

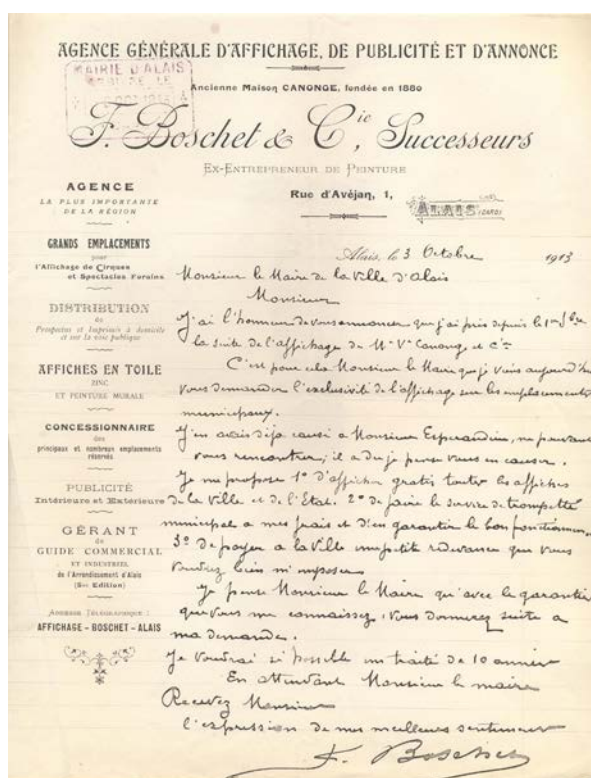
Les formats des affiches anciennes, dans le jargon des imprimeurs, portent les noms de Colombier, Jésus ou Raisin. On trouve ainsi le demi colombier pour la Fête de l'Empereur format 62 x 42,5 cm et le quadruple raisin en 100x130cm pour la Fête du 14 juillet 1895.

Il existe des panneaux d'affichage de plusieurs mètres pour lesquels l'affiche est composée de plusieurs feuilles.

La loi régleme strictement l'affichage et lui réserve des emplacements permanents ou provisoires. Au début du 20^e siècle apparaissent les agences publicitaires qui cherchent à obtenir l'exclusivité de l'affichage.



■ 2 J 5 Adjudication du monopole de l'affichage sur les immeubles dépendants du domaine communal, mars 1919.



■ 2 J 5 Agence d'affichage Boschet, octobre 1913

Imprimeurs à Alès

Il n'y a pas d'imprimeur à Alès avant la fin du 18^e siècle. En 1790, le sieur **Atger**, libraire à Avignon, s'établit comme imprimeur à Alès. Au 19^e siècle, on trouve les imprimeries Martin, Veirun et Trintignan, toutes situées Grand'Rue.

L'impression de l'affiche du Programme de la fête de S.M. L'Empereur est confiée à la veuve **Veirun** en 1854.

J. **Martin** imprime en 1855 une affiche pour la Célébration de la Fête nationale du 16 septembre et en 1890 le Mémorial des Fêtes d'Alais, publié par la Société Scientifique et Littéraire d'Alais.

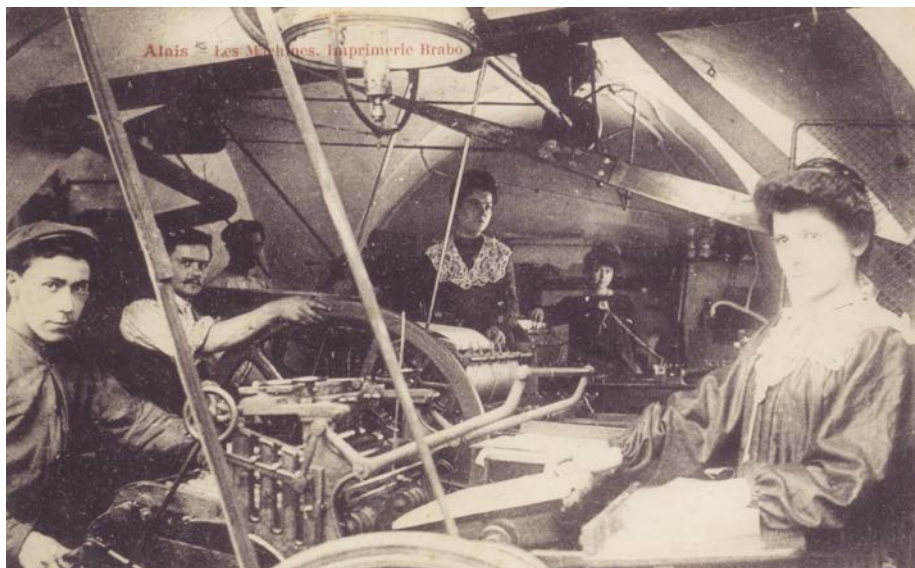
Julien Brabo, de son nom de plume Jan Castagno, succède à la veuve et au fils de J. Martin en 1897 et fait prospérer cette ancienne maison.

G. **Trintignan** imprime en 1878 l'affiche pour la fête à l'occasion de l'arrivée des eaux de Latour et **Pradon**, rue Taisson, une grande affiche pour la fête du 14 juillet 1895.

En 1925, **Fabrègue** prend la suite de Trintignan au 128 Grand'Rue. Il est chargé de l'impression de l'affiche de la kermesse donnée en juin 1932 à Saint-Joseph pour la construction de l'église.

Avant la seconde guerre mondiale, Fabrègue, Pradon et Compan, petit-fils de Brabo, figurent au nombre des imprimeurs d'Alès.

Après 1960, **Monteil** puis **Marès** perpétuent la tradition de l'établissement des imprimeries dans la Grand'Rue.



■ 9 Fi 142 Imprimerie Brabo. Reproduction d'une carte postale, s.d.

Sénatus-consulte : 2 août 1802 (14 thermidor de l'an 10)

Le général Napoléon Bonaparte s'empare du pouvoir par le coup d'État du **18 Brumaire an 8** et prend le titre de Premier Consul, mettant un terme au Directoire et à dix ans de Révolution.

Il s'engage dans la remise en ordre du pays, la pacification religieuse et la pacification aux frontières.

Le 6 mai 1802, l'assemblée du Tribunat, qui lui est dévouée, demande un témoignage de reconnaissance nationale à son égard. Le Sénat, réticent, se contente de le réélire pour dix ans.

Le Conseil d'État décide de consulter le peuple par plébiscite . **Le 2 août 1802**, les citoyens français se rendent aux urnes pour répondre à la question qui leur est posée par plébiscite : «Napoléon Bonaparte sera-t-il Consul à vie ?». Une immense majorité se prononcent en faveur du Consulat à vie : plus de 3.568.885 oui.

Il ne reste plus qu'à mettre en forme la volonté populaire en modifiant la Constitution. C'est chose faite avec le « sénatus-consulte » aussi appelé « Constitution de l'An 10 ». Il fait de Bonaparte un Premier Consul à vie, accroît ses pouvoirs et lui donne le droit de désigner son successeur.

Le 16 thermidor, le Ministre de l'Intérieur, Chaptal, l'envoie aux Préfets et leur demande de le faire publier solennellement dans tout le département le 15 août (27 thermidor).

Le 15 août devient à la fois le jour anniversaire de la naissance du 1^{er} Consul (né le 15 août 1769), le jour de la signature du Concordat avec le pape (qui réorganise le catholicisme en France en 1801) et le jour où le suffrage du Peuple français choisit de nommer Napoléon 1^{er} Consul à vie.

Le 23 thermidor, le Préfet du Gard, Jean-Baptiste Dubois, demande aux Sous-Préfets et maires du Gard de publier le « sénatus-consulte » et la lettre circulaire du Ministre avec solennité, et de prendre un arrêté pour régler les détails de la fête qui aura lieu le 15 août.

Le 25 thermidor an 10, le citoyen Firmas Periès, maire d'Alais, prend un arrêté réglant les modalités de la fête.

Arrêté de la Préfecture du Gard concernant la célébration de la fête de Saint-Napoléon, et celle de l'anniversaire du Sacre de sa Majesté Impériale et Royale, et de la bataille d'Austerlitz : 24 mars 1806

En août 1802, un plébiscite a établi le Consulat à vie. Au début de **1803**, on tente vainement d'obtenir de Louis XVIII une renonciation à ses droits sur la couronne de France. Devant son refus, on évoque le mythe de l'empire carolingien, moins choquant que la monarchie pour les partisans de la République.

En **avril 1804**, le Conseil d'Etat suggère officiellement la création de l'Empire, et le Sénat adopte le **18 mai 1804** la nouvelle constitution confiant le « gouvernement de la république » à Napoléon Bonaparte, empereur héréditaire. Ce sénatus-consulte est validé par plébiscite.

Il convient alors de donner à la nouvelle dynastie la protection divine du sacre et du couronnement : la cérémonie a lieu à Notre-Dame de Paris le **2 décembre 1804**, en présence du pape Pie VII.

Un an après, le **2 décembre 1805**, se déroule dans le sud de la Moravie, la **bataille d'Austerlitz**. Après neuf heures de combats, la Grande Armée de Napoléon 1^{er} bat les forces austro-russes de l'empereur François II du Saint-Empire et de l'empereur russe Alexandre 1^{er}.

Le Préfet du Gard, D'Alphonse, prend un arrêté organisant les fêtes à célébrer le **15 août** : Saint-Napoléon et le rétablissement de la religion catholique ; le **1^{er} dimanche du mois de décembre** : Couronnement de Sa Majesté et la bataille d'Austerlitz.

Sur l'affiche, sont imprimés le rapport présenté par le Ministre des Cultes à Sa Majesté Impériale et Royale, ainsi que le décret impérial du **19 février 1806**.

Chaque **15 août**, en présence des autorités militaires, civiles et judiciaires, aura lieu une procession hors de l'église dans toutes les communes où l'exercice extérieur du culte est autorisé ; la procession sera précédée d'un discours par le Ministre du Culte et d'un Te Deum solennel. De même, sera célébré un Te Deum solennel en actions de grâce dans tous les temples du culte réformé.

Le **1^{er} dimanche de décembre** sera prononcé par un Ministre du Culte dans les églises et temples, un discours sur la gloire des armées françaises et sur l'étendue du devoir imposé à chaque citoyen de consacrer sa vie à son Prince et à la Patrie. Un Te Deum sera ensuite chanté.



Programme de la fête de S.M. l'Empereur : 12 août 1854

Au début des années **1850**, le 15 août, fête de la Saint-Napoléon, devient la fête nationale en France.

Napoléon Bonaparte, impose, par un décret impérial du **19 février 1806**, la célébration d'un « Saint-Napoléon » le **15 août**, date anniversaire du rétablissement de la religion catholique en France. Cette date coïncide aussi avec l'anniversaire de sa propre naissance, le 15 août 1769.

Elle est célébrée jusqu'en **1813**, puis abandonnée pendant la Restauration.

Le **6 février 1852**, Napoléon III devenu Empereur, décide d'instituer cette fête par décret.

Dans chaque commune du pays, elle débute par la distribution d'aumônes aux pauvres, suivie par un Te Deum dans l'église locale auquel assistent toutes les notabilités.

Ensuite viennent une revue militaire (autant que possible formée de soldats et d'officiers de l'armée régulière, voire de gardes nationaux ou de sapeurs-pompiers dans les communautés les plus modestes) et dans l'après-midi, des jeux et des divertissements publics.

Les réjouissances connaissent leur apogée dans la soirée avec des feux d'artifice (ou des feux de joie dans les communes pauvres) suivis de banquets pour les élites, de bals et de divertissements musicaux pour la population.

De **1852 à 1869**, dix-huit célébrations officielles consécutives de cette fête ont lieu dans toute la France.

Il n'y en a aucune en **août 1870**, la France étant en guerre avec la Prusse.

Suite à ce conflit désastreux, la République est proclamée et la Saint-Napoléon disparaît pour de bon.

Les nouveaux dirigeants, aussi hostiles à l'Empire qu'à l'Eglise, décident en **mai 1880** que la fête nationale sera désormais célébrée le **14 juillet**.

DEPARTEMENT

DU GARD.



COMMUNE

D'ALAIS.

PROGRAMME

DE LA

FÊTE

DE S. M. L'EMPEREUR

LE MAIRE DE LA VILLE D'ALAIS,

Vu la circulaire de M. le Préfet du Gard, en date du 7 août courant mois, relative à la célébration de la fête de S. M. l'Empereur;

ARRÊTE LE PROGRAMME SUIVANT :

Lundi au soir, 14 août, la fête du lendemain sera annoncée par la détonnation des boîtes.

Mardi, au lever du soleil, le son des cloches et une salve de vingt-une boîtes indiqueront la solennité de la journée.

A neuf heures du matin un service religieux, suivi d'un *Te Deum*, sera célébré dans les églises des deux cultes.

Des Courses au sac auront lieu dans le lit du Gardon, sous la Chaussée, à six heures du soir.

Des prix seront distribués aux vainqueurs.

Un avis de M. le Commissaire de police fera connaître le prix et les conditions des jeux.

La procession établie par le vœu de Louis XIII, qui consacre aussi une fête nationale, doit sortir de l'église à l'issue des vêpres. Les fonctionnaires publics et les citoyens sont invités à s'y réunir.

Il sera mis à la disposition du bureau de bienfaisance une somme suffisante pour améliorer pendant un certain temps la nature des secours distribués en aliments aux indigents et aux pauvres secourus par l'œuvre de l'extinction de la mendicité.

Cette mesure recevra son exécution à une époque qui sera fixée par le maire.

La nuit les édifices publics seront illuminés, les habitants sont invités à illuminer la façade de leurs maisons.

A 7 heures du soir, danses sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Alais, le 12 août 1854.

Le Maire,

VARIN D'AINVELLE.

ALAIS, IMPRIMERIE DE VEUVE VEIRUN.



Célébration de la Fête nationale du 16 septembre 1855

Sébastopol est une ville du sud de l'Ukraine, située en bordure de la mer Noire, sur la côte méridionale de la presqu'île de Crimée.

Principal port de guerre de la Russie, Nicolas 1^{er} en fait une forteresse redoutable.

Le siège de Sébastopol, de septembre **1854** à septembre **1855**, est l'épisode majeur de la guerre de Crimée. Il oppose l'Empire français et le Royaume-Uni à l'Empire russe.

La ville est prise d'assaut après un an de siège pénible et meurtrier (95 000 morts dans les rangs français, 20 000 chez les Anglais et 1 10 000 pour les Russes) par les forces franco-britanniques.

Elle permet à Napoléon III de contraindre la Russie à l'armistice le 18 janvier **1856**, puis à signer, avec le Royaume-Uni, l'Autriche et l'Empire ottoman, le traité de Paris du 30 mars **1856**.

Malgré l'enlisement du siège, la prise de Sébastopol est aussitôt popularisée et instrumentalisée.

En témoigne le défilé des soldats rentrant de Crimée dans leurs uniformes usagés, portant civières et blessés dans le Paris bondé de l'Exposition Universelle.

En outre, elle favorise la naissance d'une nouvelle légende militaire impériale dont la représentation biaisée est le fruit d'une habile manœuvre de l'Empereur.

Napoléon III a cherché à fonder sa propre saga militaire, en activant le lien symbolique que la mémoire collective n'a pas manqué d'établir avec les glorieuses campagnes russes de Napoléon.

Efficace propagande plus que grande victoire, la prise concluant le siège n'en demeure pas moins une des grandes dates de l'histoire de France.



CÉLÉBRATION
DE
la Fête Nationale
DU 16 SEPTEMBRE.

Le Maire de la ville d'Alais à ses administrés :

Habitants d'Alais,

Vous avez dignement manifesté votre enthousiasme en apprenant que nos aigles dominaient les remparts de Sébastopol. Dimanche prochain, la prise de cette formidable cité sera fêtée dans tous les départements, et la France entière célébrera, au même jour et à la même heure, ce prodigieux triomphe qui venge notre pays des revers et des humiliations de 1814. Nos soldats sont toujours les petits-fils de ceux qui combattaient à Marengo, à Austerlitz, à Wagram, ces épisodes glorieux de l'épopée impériale !

Au siècle dernier, un souverain disait : « Si j'étais roi de France, il ne se tirerait pas un seul coup de canon, en Europe, sans ma permission. » Ces paroles du grand Frédéric, le gouvernement de Napoléon III vient de les réaliser, et aujourd'hui, la France, déjà si grande dans la paix, a reconquis son titre de première nation du monde.

PROGRAMME.

Le canon et la sonnerie des cloches annonceront, le matin, la solennité de la journée.
A neuf heures, un *Te Deum* sera célébré dans les églises des deux cultes.
Le soir, illumination des édifices publics.
A huit heures, un feu de joie sera allumé sur la Maréchale.
A huit heures et demie, ascension d'un aérostat lumineux sur la place de l'Hôtel-de-Ville.
Durant toute la soirée, fanfare militaire, musique, salves d'artillerie.
Les habitants d'Alais sont invités à pavoiser leurs fenêtres, et à illuminer la façade de leurs maisons.

Le 1^{er} Adjoint en l'absence du Maire,

C. FABRE.

Alais, imprimerie Martin.

Fête à l'occasion de l'arrivée des eaux de La Tour : 13 octobre 1878

Les eaux, arrivées le **25 septembre 1878** au soir, dans le bassin de la Maréchale, par le siphon de la place d'Armes, constituent une grande attraction.

Comme au spectacle, la population se déplace en nombre pour aller voir cette réalisation tant attendue. On réalise même une collecte pour les pauvres en faisant payer l'entrée 5 centimes.

Cela laisse présager de l'engouement que va susciter la fête des eaux, programmée le dimanche **13 octobre 1878**.

Pour son organisation, le Conseil Municipal a nommé une « Commission de la fête des eaux » et voté un crédit de 3 000 francs. Il adresse même une proclamation à la population pour l'inviter à participer.

Les commerçants jouent le jeu : certains offrent leur recette, d'autres proposent de confectionner gratuitement cols et manchettes pour les tenues de la cavalcade qui s'annonce comme le point d'orgue de la journée, avec une forte mobilisation. Les Compagnies industrielles de la région, Salindres, Tamaris et Rochebelle, ont d'ailleurs assuré le comité d'organisation de leur concours.

Tout doit être réuni pour que la fête soit une journée inoubliable à hauteur de l'événement : la population va enfin pouvoir bénéficier d'un service de nécessité publique qu'elle attend depuis 20 ans et dont on a parlé pour la première fois il y a plus de 150 ans !

Le **13 octobre**, sous un soleil splendide, l'ouverture de la fête est annoncée par les tirs de canon de la Citadelle.

L'Hôtel de Ville, les établissements communaux, les diverses promenades et les maisons sont pavoisées et illuminées.

La prise de possession du service des Eaux et la réception provisoire des travaux s'effectuent à 11 heures en présence du Conseil municipal, des personnalités : M. Gizolme, préfet du Gard, M. Bossu, sous-préfet d'Alès, M. de Clausonne, secrétaire général de la Préfecture, M. Cazot, sénateur, de M. Tur, de M. Thorrand, ainsi que d'anciens membres du conseil municipal de 1874.

A 12 heures, un nouveau coup de canon lance la cavalcade : chars magnifiques, cavaliers aux costumes élégants défilent, accompagnés par trois fanfares.

Les chars des trois Compagnies industrielles sont particulièrement remarquables ainsi que celui de la source de La Tour.

A 16 heures, un grand jet d'eau sur la place de la République témoigne de la puissance de la source et de la hauteur à laquelle les eaux pourront être distribuées.

A 17 heures 30, un banquet officiel agrémenté de musique est servi dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Puis, un feu d'artifice est tiré à 20 heures dans le lit du Gardon entre la Chaussée et l'avenue de la Prairie.

Enfin un bal public sur la place de l'Hôtel de Ville clôture les réjouissances.

Le succès est au rendez-vous et dépasse toutes les espérances.

Si l'on en croit la presse locale on apprend que « ... des milliers d'étrangers sont arrivés par toutes les routes, par tous les chemins de fer... », que « ...la route d'Anduze à Alais était littéralement couverte de voitures, de charrettes et de piétons... » et qu' «...il en était à peu près de même sur toutes les autres voies de terre qui aboutissent à Alais... »

L'affluence concerne aussi les hôtels « encombrés » et les fournisseurs qui « ... eurent bientôt épuisé les provisions de bouche... »

VILLE D'ALAIS

FÊTE DU 13 OCTOBRE 1878
A l'occasion de l'arrivée des Eaux de Latour, à Alais

CAVALCADE AU PROFIT DES PAUVRES

Ordre du Cortège :

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Piquet de soldats. | 6. Cavaliers espagnols et muletiers. |
| 2. Trompettes. | 7. Voiture de Faust et Marguerite. |
| 3. Jockeys et Ecuyers. | 8. Figaros et débardeurs. |
| 4. Char des pupilles de la garde. | |
| 5. Voiture de Chinois. | |

Char des Mandarins

10. Gentilshommes Charles IX.

Musique du Vigan.

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| 12. Louis XIII et sa suite. | mes Henri II. |
| 13. Voiture gentilshom- | 14. Cavaliers excentriques. |

CHAR DE L'AGRICULTURE

- | | |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| 16. Marceau, Hoche et Kléber. | 18. Incroyables et conspirateurs. |
| 17. Voiture de Charlotte Corday. | 19. Amants d'Amanda. |

SURPRISE!!!

CHAR DE MANGIN

22. Gentilshommes Louis XIII.

CHAR DU TRÉSOR

- | | |
|---------------------------|--|
| 24. Mousquetaires. | 27. Gentilshommes Henri IV |
| 25. L'homme à la feuille. | 28. Ecossais et Ecossaises. |
| 26. CHOU ET GRENOUILLES. | 29. Jacques I ^{er} et sa suite. |

Musique de Nîmes.

CHAR DES MINES DE ROCHEBELLE

- | | |
|--------------------------------|--------------------------|
| 32. François I ^{er} . | 33. Voiture d'Espagnols. |
|--------------------------------|--------------------------|

Char des Forges de Tamaris

35. Gardes françaises.

CHAR DE SALINDRES

- | | |
|--------------------------|------------------|
| 37. Excentriques, Folie, | Cours de bourse. |
|--------------------------|------------------|

Fanfare Alaisienne.

- | | |
|--|---------------------|
| 39. Pierrots, mirlitons, et arlequins. | 40. Hamlet. |
| | 41. Méphistophélès. |

CHAR DES MÉDAILLES

CHAR DES SOURCES DE LATOUR

- | | |
|--------------------|------------------------|
| 44. Espagnols. | 46. Piquet de soldats. |
| 45. Mousquetaires. | |

FORMATION DE LA CAVALCADE
 Qual du Nord et de la Comté
 Place Saint-Sébastien, rue de l'Etat de Ville, place de la Mairie, rue Saint-Antoine, Haute et Basse, place Saint-Jean, rue Saint-Vincent, rue d'Avéjan, place de la République, Grand Rue, place Berthole, rue Sabaterie, place du Marché, rampe Saint-Charles, faubourg de Rochebelle, Qual-Neuf, faubourg du Soleil, place de la République, avenue de la Chaussée, place Florian, rue Florian, rue St-Vincent et rue d'Avéjan.

Le Comité en remerciant la population du concours sympathique qu'elle a bien voulu lui accorder, ne saurait trop lui recommander de faciliter autant que possible la marche du cortège et le service des quêteurs.

Le rendez-vous des voitures, des chars et des membres de la Cavalcade aura lieu au Qual de la Comté, à 11 heures, très-précisés, pour se grouper sous les fanions dont seront munis les membres du Comité constitués chefs de peloton. Le départ aura lieu à midi. Toutes les personnes assistant à la Cavalcade doivent porter d'une manière apparente les insignes qui leur auront été remis.

Tous les cavaliers seront quêteurs. Il leur sera expressément défendu de quitter la place qui leur aura été affectée.

Les Membres du Comité d'organisation,
 MM. Alcein Georges, Balme Léopold, Banquet Auguste, Bancelhon Lucien, Bassaget Louis, Beau Emmanuel, Bladier Hippolyte, Bourguet Hippolyte, Bouygue Albert, Bruzier Albert, Cambacédès Adrien, Carrière Ludovic, Cavalier Emilien, Chaber Louis, Glauzel Léopold, Domergue Allson, d'Espinois Antoine, Faucher Jacques, Gibein Jacques, de Jages Edouard, Laval Marius, Lichère Ernest, Martial Edmond, Messac Henri, Radarès Denis, Radarès Fernand, Bougé Camille, Teissier Emile, Teissier Louis, Veillon Jules.

A midi, prise de possession des Eaux par Messieurs les Membres de la Municipalité.

FEU D'ARTIFICE

tiré par M. Lacroix, artilleur de l'Ecole d'artillerie de Toulouse, sous la présidence du Conseil municipal et des membres du Comité de la Cavalcade.

ILLUMINATIONS PUBLIQUES

Grand BAL et Exercices divers sur la place de la Mairie (Orchestre de 150 musiciens.)

■ J17 Fête à l'occasion de l'arrivée des eaux de Latour à Alais, 13 octobre 1878

Fêtes d'inauguration du lycée, de la statue J.-B. Dumas et du buste de La Fare-Alais : 19, 20 et 21 octobre 1889

Ces fêtes débutent dès le **samedi 19 octobre 1889** au soir avec des salves d'artillerie, une retraite aux flambeaux et une grande farandole provençale. Les édifices publics sont pavoisés et illuminés. Le Bosquet est éclairé « a giorno ».

La journée du **dimanche 20 octobre 1889** est consacrée à la grande fête donnée en hommage au poète des Castagnados, le Marquis Gustave de La Fare-Alais (1791-1846). Un buste en bronze, oeuvre du sculpteur Victorien Bastet, a été réalisé à son effigie. Placé à l'entrée de l'avenue du Bosquet, ce buste est dévoilé à 2 heures en présence des délégués des Maintenances de Provence, de Catalogne, d'Aquitaine, de Paris et de Languedoc, dont les félibres Frédéric Mistral et Joseph Roumanille.

Une cantate, composée pour la circonstance par G. Borel sur des paroles d'Albert Arnavielle et Alcide Blavet, est exécutée par les sociétés chorales et musicales de la ville.

A trois heures, des Jeux floraux avec Cours d'amour ont lieu dans l'ancien Collège. Un discours d'Albert Arnavielle ouvre la séance de cette réunion félibréenne présidée par Léontine Goirand, la félibresse d'Arènes.

Le soir, au sortir du banquet des Félibres, une représentation de gala est donnée au théâtre municipal.

Du Collège au Lycée

Dès **1853**, le principal du Collège, M. Roux, émet le souhait de la transformation du collège en lycée. Le **25 octobre 1866**, lors du Conseil municipal, J.-B. Dumas soutient l'idée de la création d'un établissement d'enseignement secondaire spécial à Alès. Il est alors chargé de mission auprès de Victor Duruy, Ministre de l'Instruction publique. Le Ministre vient en personne dans la capitale cévenole en **juillet 1867** et il promet d'appuyer la demande.

La création d'un lycée nécessite de nouveaux bâtiments. La ville met alors le projet à l'étude.

Le **17 janvier 1883**, le Ministère écrit au Préfet du Gard qu'il vient d'approuver les plans et devis et le décret de création du lycée paraît le **4 août 1883**.

Les plans sont dressés par les architectes Irague et Feuchères. La construction est prévue sur l'ancienne place du Lion d'Or. C'est un édifice majestueux avec une très belle rotonde, aux dimensions impressionnantes, aux décors intérieurs somptueux qui prend place sur le boulevard Louis Blanc.

L'inauguration du lycée, auquel un décret du **19 octobre 1889** a donné le nom de Jean-Baptiste Dumas (1800-1884), se déroule dans la matinée du lundi **21 octobre 1889**.

A la mort de J.-B. Dumas, ancien élève du Collège d'Alès, une souscription est ouverte pour lui ériger un monument. Le jury choisit l'œuvre du sculpteur Gabriel Pech, une statue haute de 2,80 mètres qui représente Dumas debout, le bras droit porté en avant et l'index tendu, attitude qui lui était familière.

L'inauguration de la statue commence à deux heures, sous la présidence de Louis Pasteur, arrivé la veille au soir avec M^{me} Pasteur par le train de 4 heures 49. Le cortège des invités est précédé des différentes sociétés musicales de la ville. Il se rend, entre une double haie de curieux, sur la place Saint-Sébastien où a été érigée la statue. Une foule qu'on peut évaluer à plus de vingt mille personnes entoure la tribune officielle.

La presse, représentée par douze correspondants ou rédacteurs de journaux de Paris et de province, est placée en avant de l'estrade. Parmi les invités de marque figure le baron d'Estrella, dépêché par S.M. L'Empereur du Brésil, qui voue une grande admiration à J.-B. Dumas depuis leur rencontre à Paris en 1872. Emile Guimet et Edmond Becquerel, père d'Henri, sont également présents en ce jour de solennités.

Une salve de 21 coups de canon ouvre la cérémonie et la statue est dévoilée sous les acclamations.

Dans son discours, Pasteur rend un vibrant hommage à son illustre professeur et rappelle que c'est à la demande de J.-B. Dumas qu'il vient une première fois à Alès en **1865** pour étudier le fléau qui ruine alors la sériciculture.

Après une grande course de vélocipèdes organisée le matin même, c'est une ascension de ballon, monté par un Aéronaute et des amateurs, qui est inscrite au programme des festivités.

Le cortège se dirige ensuite vers l'Hôtel de Ville et l'on offre à Pasteur un rameau de bruyère en argent avec des cocons en or. Un banquet réunit 200 convives dans la salle du Casino de l'Evêché.

Pour clôturer la fête, un grand feu d'artifice intitulé « Apothéose de Dumas » est tiré sur la promenade de la Prairie, en face de la Chaussée.

Quelques jours plus tard, le Conseil municipal décide à l'unanimité que désormais la rue du Collège portera le nom de rue Pasteur, en signe de reconnaissance.

RÉPUBLIQUE
Ville d'Alais



FRANCAISE
Ville d'Alais

FÊTES

D'INAUGURATIONS

1° de la Statue J.-B. DUMAS

sous la Présidence de M. PASTEUR, membre de l'Institut

2° du Lycée J.-B. DUMAS

sous la Présidence des Représentants du Gouvernement

3° Du Buste du Marquis de LAFARE-ALAIS

sous la présidence de M. Léon ESTREMX, ancien député

PROGRAMME DES FÊTES

Samedi 19 octobre à 6 h. du soir, SALVES D'ARTILLERIE. - 8 h. du soir, RETRAITE AUX FLAMBEAUX avec PÉGOULADO
Grande Farandole Provençale

Après la retraite, GRAND ASSAUT D'ARMES au Théâtre Municipal sous le patronage de la Société d'Escrime d'Alais
avec le concours de la Musique Municipale

LE 20 OCTOBRE

Cette journée est consacrée à la GRANDE FÊTE CEVENOLE en l'honneur de la mémoire du marquis de Lafare-Alais, par les Sociétés
Félibrègne, Littéraire et Artistique d'Alais

A 7 heures du matin, Salves d'artillerie. - A 8 heures 1/2, Distribution de Bons aux malheureux
au secrétariat du Bureau de Bienfaisance

A 9 heures, Réception à la gare par la Municipalité, le Conseil municipal, la Musique, les Trouvères, la Compagnie des Sapeurs-
Pompiers, des Invités des Départements de la Provence et du Languedoc

A 10 heures: A la Mairie, Vin d'Honneur offert dans la Salle des Etats, au Capoulié, aux Invités et aux Tambourinaires.

De 10 h. et demie à midi, Aubade des Tambourinaires aux Autorités. Promenade en ville

A 11 h. et demie, REUNION DES DELEGATIONS OFFICIELLES A LA MAIRIE

A 12 heures

Inauguration DU BUSTE du Marquis de LAFARE

■ IJ 8 Fêtes d'inauguration de la statue de J.B. Dumas, du lycée et du buste du marquis de Lafare-Alais,
19, 20 et 21 octobre 1889

Kermesse donnée à Saint-Joseph : 18, 19 et 20 juin 1932

L'église Saint-Joseph succède à la chapelle des Capucins. Ces religieux sont au 17^e siècle les principaux artisans de la contre-réforme. D'abord installés sur la colline de la Roque, le Bosquet actuel, ils doivent déménager pour laisser place au fort Vauban. La tour du pont Vieux menaçant ruine, ils sont autorisés à en récupérer la pierre. Le **16 juin 1698**, Monseigneur de Saulx, Évêque d'Alès, pose la première pierre de leur couvent et de leur chapelle, l'église Saint-Joseph d'aujourd'hui. Les Capucins y demeurent jusqu'en **1791**.

Cachée derrière deux micocouliers, la façade conservée de l'église d'origine est sans fioritures. Son fronton à oculus rappelle celui du collège. Un petit clocher-mur, plus un autre sur le côté, indiquent la nature religieuse du monument.

Achetée en **1820** par la confrérie des Pénitents Blancs, la chapelle est utilisée comme église de la nouvelle paroisse créée par un décret de Napoléon III du **2 juin 1866**.

En 1854, les religieuses du Sacré-Coeur, installées dans l'ancien couvent des Capucins, ont construit une chapelle derrière le chœur de celle des religieux, perpendiculairement à elle. Cette chapelle constitue aujourd'hui le transept de l'église, dissymétrique et beaucoup plus décoré que la nef. La communication entre les deux parties par un arc plein cintre date de **1911**.

Même ainsi agrandie, la vieille chapelle des Capucins s'avère toujours trop petite. Son curé, le chanoine Sanguinède, conçoit le projet de la remplacer par une vaste église. La première pierre en est posée en **1933** et l'abside est réalisée.

Pour financer les travaux, une grande kermesse est organisée dans les jardins de Saint-Joseph les **18, 19 et 20 juin 1932**.

Au programme sont prévus des attractions, jeux, surprises et intermèdes. Un buffet avec buvette propose des rafraîchissements. Deux soirées artistiques musicales et théâtrales sont données, le samedi et le dimanche.

VILLE D'ALÈS

TOUT LE MONDE IRA
à la grande

KERMESSE

donnée dans les cours de



SAINT-JOSEPH

Samedi 18 Dimanche 19 Lundi 20 Juin

POUR LA

RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

A tous les comptoirs : **ARTICLES DE CHOIX**
confectionnés spécialement pour cette Kermesse

OBJETS D'ART vendus aux plus bas prix

Attractions nombreuses

SAMEDI SOIR : Concert, chants.

DIMANCHE SOIR

LE PETIT SOIR

Comédie de Noël OUDON.

ASILE DE NUIT

Comédie de Max MAUREY.

JEUX DIVERS - BUFFET

GATEAUX — PATÉS — SANDWICHES — GLACES — SORBETS — SODA-WATER

Tous rafraichissements

Agrément, intérêts, tout y trouvera son compte et l'on fera une bonne œuvre par surcroit

Tout le monde est invité, tout le monde ira à la Kermesse

Alès - Imp. Fabriges

■ Don 25/44/1 Kermesse donnée à Saint-Joseph pour la construction de l'église 18, 19, 20 juin 1932

Les arènes rénovées : 18-19 juin 1966

Feria du Centenaire : 7-11 mai 1991

La première mention du terme « arènes » à Alès remonte au 22 juin **1854** : une course à l'espagnole est donnée ce jour là dans « un cirque en planches » à la Maréchale.

Les 5 et 12 août **1887** se déroule une course de capea (course de vachettes) sur la place Saint-Sébastien (actuelle place des Martyrs), dans des arènes provisoires en bois, construites en quinze jours.

Peu de temps après, une société d'amateurs de spectacles tauromachiques se crée et entreprend de faire construire des arènes en pierre au quartier du Tempéras. L'inauguration a lieu le **21 juin 1891**.

Le 4 août **1894**, un arrêté municipal interdit les courses de taureaux avec mise à mort sur tout le territoire de la commune d'Alès.

L'activité tauromachique entame son déclin. « La société des Arènes » est dissoute en septembre **1893**, l'amphithéâtre est mis en vente aux enchères.

La dernière manifestation importante se tient aux arènes le 28 septembre **1896** lors des fêtes d'inauguration des statues Pasteur, Florian et du buste de l'abbé Sauvages.

Dès lors, plusieurs propriétaires vont se succéder ; l'utilisation des arènes va changer, elles vont notamment servir d'entrepôt de bois et charbon.

Elles sont rachetées par la ville d'Alès le 18 novembre **1963** pour la somme de 225 000 francs.

Le 21 décembre **1965**, M. Perez est désigné adjudicataire des travaux.

Un emprunt local est émis le 5 février **1966** pour permettre leur remise en état.

La piste est agrandie (2137,92 m²), une porte supplémentaire ouverte (1 principale et 3 secondaires) et le nombre de places assises, sur 7 rangs de gradins, est porté à 5 000 (dont 4 000 numérotées).

L'inauguration se déroule le **18 juin 1966** à 11 heures en présence du préfet du Gard, M. Grollemund devant plus d'un millier de personnes. Allocutions, apéritif d'honneur, abrivado et banquet officiel sont au programme de la matinée alors qu'une course libre est organisée l'après-midi et un spectacle comique se déroule en soirée avec la célèbre troupe « El Gallo ».


Le dimanche **19 juin**, c'est une novillada qui est proposée aux aficionados.

La première Féria d'Alès est organisée les 7 et 8 mai **1989**.

En **1991**, les arènes fêtent dignement leurs 100 ans lors de la **Féria du Centenaire**.

PLAZA de TOROS D'ALES
 SENSATIONNELLE NOVILLADA
 INAUGURALE DES ARENES RENOVEES

**dimanche
 19
 juin 1966**



Henry Couve
 LES VAILLANTS MATADORS de NOVILLOS - TOROS

**Rafaelin VALENCIA
 RICARDO de FABRA
 et UTRERITA**

ACCOMPAGNES DE LEURS CUADRILLAS COMPLETES
 COMBATTRONT - BANDERILLERONT et Mettront à Mort

6 SUPERBES NOVILLOS LIMPIOS **6**
 de la réputée ganaderia espagnole
 de Don Laurentino CARRASCOSA

PASEO A 16 HEURES

avec la Participation de la PENA RICARD d'ALES

ANISETTE LIQUEUR

RICARD

IMPRIMERIE RICARD S.A. MARSEILLE

ARENES D'ALES



Henry Couve

SAMEDI 18 JUIN à 21 h. 30

LA CELEBRE "BANDA"
 INTERNATIONALE
 MUSICO-COMICO-TAURINE

EL GALLO

ET LEURS FAMEUX CHARLOTS
 LES ROIS DU RIRE

ANISETTE LIQUEUR

RICARD

IMPRIMERIE RICARD S.A. MARSEILLE

■ 1 W 403/5 Inauguration des arènes : Banda et novillada, 18-19 Juin 1966

Fêtes du jumelage avec Herstal : 20, 21, 22 juillet 1968

Par délibération du **23 janvier 1968**, le Conseil Municipal décide de jumeler Alès à la ville belge de Herstal.

Le **25 janvier 1968**, le Conseil Communal de Herstal, donne son accord à l'unanimité à ce jumelage.

Herstal est une ville ouvrière, à l'image d'Alès, située en région wallonne dans la province de Liège. Elle compte une population de 29 962 habitants ; Alès en dénombre 44 607. Elle est renommée pour sa Fabrique Nationale d'Armes, ses ateliers de constructions électriques, ses usines métalliques, avec à l'arrière-plan les terrils ou crassiers de Cheratte.

Un dossier est instruit, envoyé au Ministre de l'Intérieur. Par dépêche du **9 juillet 1968**, celui-ci confirme que ce projet ne soulève aucune objection.

Le **1^{er} juin**, un protocole d'amitié est signé en l'hôtel de ville entre Roger Roucaute, Maire d'Alès et Jean Andrien, Bourgmestre de Herstal.

Un Comité de jumelage est constitué, une subvention versée pour l'organisation des cérémonies.

Les fêtes du jumelage se déroulent les **20, 21 et 22 juillet 1968**. Toute la population alésienne est invitée à y participer.

Le samedi 20 juillet à 11 heures 30 a lieu la réception de la délégation d'Herstal en mairie, à 18 heures une abrivado est organisée du boulevard Louis Blanc jusqu'aux arènes, enfin à 21 heures grande soirée folklorique aux arènes avec musiques, majorettes et farandoleurs.

Dimanche 21 à 16 heures grande corrida aux arènes suivi à 21 heures d'un grand bal au Bosquet.

Lundi 22 visites et réceptions.

Au mois d'**octobre 1968**, une délégation alésienne se rend à Herstal.

Par la suite, d'autres jumelages ont lieu avec : Bilina (Tchécoslovaquie), en **1969** ; Kilmarnock (Ecosse), en **1974** ; Santa Coloma de Gramenet (Catalogne espagnole), en **1981**.

Plus récemment, en **septembre 1997**, la Communauté des Communes du Grand Alès a signé une charte de jumelage avec la région de Jiangning, municipalité de Danjing (République populaire de Chine).



Inauguration du Théâtre municipal : 18 novembre 1972

En **1762**, l'ancienne chapelle de l'ordre des Jésuites située rue Orbe (rue de la République) sert de salle de spectacles.

Puis un nouveau théâtre s'établit en **1802** dans l'ancienne église des Cordeliers, place de l'hôtel de ville.

L'édifice ne cesse de se délabrer, sa fermeture complète et définitive a lieu le **1^{er} janvier 1964**. Le **28 septembre 1967**, vu l'état de danger que représente le bâtiment, le Conseil municipal décide sa démolition. Elle est effective en **août 1969**.

Le nouveau théâtre est construit sur l'emplacement du lycée Jean-Baptiste Dumas, démoli entre 1960 et 1964, qui lui-même avait pris la place de l'auberge du « Lion d'or ».

Le **6 décembre 1968**, le Conseil Municipal adopte l'avant-projet dressé par l'architecte Pierre Raoux, cévenol d'origine. Plus d'un an d'études et de demandes sont nécessaires pour faire approuver et subventionner le projet définitif.

Le Ministère des Affaires Culturelles accorde une subvention de 2 millions de Francs. Le **24 novembre 1970**, le Conseil Municipal approuve le projet d'exécution d'une valeur de 5 500 000 Francs et lance un concours pour la réalisation des 16 lots.

Le premier coup de pelle a lieu le lundi **6 septembre 1971**. Les travaux durent à peine plus de 13 mois. Les acteurs principaux du chantier sont Pierre Raoux architecte, Claude Perset scénographe, Maria Kandreviotis artiste décoratrice (extérieur du théâtre).

L'inauguration du nouveau théâtre a lieu le samedi **18 novembre 1972** à 11 heures en présence du sous-préfet d'Alès M. Carré, du Député-maire Roger Roucaute, de l'adjoint aux affaires culturelles, Rémy Blanc et du directeur de l'établissement, François Gaudrie.

A 21 heures, a lieu un grand gala d'inauguration. Au programme, les Etoiles Soviétiques de la danse (réunissant les étoiles des grands théâtres nationaux) et l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine, composé de 50 musiciens, sous la direction du colonel Richard.

Trois lieux permettent l'organisation de manifestations : la salle de spectacles, le hall avec la galerie d'exposition, la salle Jean Vilar, côté avenue Edgar Quinet, annexe du théâtre pour les spectacles légers. Un bar est intégré au théâtre géré par le concessionnaire du restaurant adjacent.

Fête de la Sainte-Barbe : 4 décembre 1994

Protectrice des artificiers et des mineurs, la Sainte-Barbe se fête le 4 décembre. Vierge et martyre légendaire, elle serait morte décapitée par son père, aussitôt frappé par la foudre. Elle est généralement représentée en jeune fille, portant une couronne, une tour à deux fenêtres à ses côtés.

Importante surtout à la Grand'Combe et à Rochebelle, la Sainte-Barbe ne commence à se célébrer qu'en **1879**, sur l'initiative du directeur de la Compagnie des mines et marque depuis lors un moment fort de l'année pour tous les mineurs.

Jusqu'à la première guerre mondiale, la Sainte-Barbe constitue une fête patronale à caractère religieux. La fête se déroule selon un protocole bien établi.

A Alès, la réunion est prévue dans la cour des ateliers de la Compagnie. Le cortège avec musique en tête se rend à l'église de Rochebelle où une messe avec allocution est célébrée. Après la cérémonie religieuse - ceux qui y prennent part sont une année, en 1895, traités par le Petit Méridional de « buveurs d'eau bénite », le cortège se dirige vers le château, demeure du directeur. Celui-ci, du haut du perron, prononce un discours. Puis a lieu la distribution de la gratification allouée à chaque mineur à l'occasion de la fête. Dans l'après-midi, un concert est souvent donné et le soir, des bals populaires sont organisés.

Le directeur de la Compagnie de la Grand'Combe précise dès mi-novembre l'organisation de la journée et demande aux ingénieurs de contrôler la présence et la participation des ouvriers. Les dirigeants de la Compagnie prennent soin de donner à cette fête un éclat particulier, en faisant venir de nombreuses attractions foraines et en prolongeant l'ouverture des cafés et cabarets de 22 heures à minuit.

Le 4 décembre, une salve de plus de 200 coups de mine est tirée. Les mineurs se regroupent derrière leurs drapeaux respectifs et défilent en direction de l'église. Au cours d'une messe solennelle, les drapeaux sont bénis et l'Harmonie municipale joue la Cantate à Sainte-Barbe.

La Compagnie offre à son personnel dirigeant un banquet, soit à une bonne table de la région, soit au « château », le siège de la Direction à La Levade.

La fête se prolonge le jour suivant, puisque **jusqu'en 1914**, on ne travaille jamais un lendemain de Sainte-Barbe. Le 5 décembre est toujours marqué par l'organisation d'un service funèbre pour les ouvriers décédés durant l'année passée.

Au lendemain de la Grande Guerre, la Sainte-Barbe change de visage et devient une fête réellement ouvrière, synonyme de joies et distractions mais parfois aussi occasion de revendications.

Au cours du mois de novembre, les préparatifs commencent par des achats vestimentaires. Il est de coutume d'étrener pour la fête une chemise ou un costume, une robe, des chaussures pour les enfants.

Dans les années 50, les familles de mineurs reçoivent souvent leur parenté venue de Lozère, Ardèche ou Haute-Loire. Précédé par un marché bien achalandé et très animé, le 4 décembre sonne le début des réjouissances qui vont se prolonger jusqu'à Noël.

Toujours populaire, la fête de la Sainte-Barbe maintient une tradition de festivités en lien avec la mémoire des mineurs.

Inauguration du Musée minéralogique de l'Ecole des Mines : 16-17 mai 1987

Le projet d'une école des mines prend corps sous l'impulsion de Félix Varin d'Ainvelle, ingénieur des mines d'Alais, et du maire, le docteur Auguste Serre, qui en fait voter l'adoption par le Conseil municipal du **27 mars 1841**.

Le **22 septembre 1843**, Louis-Philippe signe au Palais de Saint-Cloud l'ordonnance royale instituant l'école pratique des maîtres-ouvriers mineurs d'Alais.

La première promotion démarre le **4 novembre 1845**, avec treize élèves, dans d'anciens locaux du Collège. Vite à l'étroit, l'école s'installe en **1869** rue d'Avéjan, dans l'ancien palais de Justice.

Au fil des années, l'établissement alésien s'impose dans le monde minier local, national puis international.

Après une période de remise en cause dans les années 1950, la question du statut de l'école et du diplôme est posée. Elle devient Ecole nationale par un décret du **29 avril 1963** et déménage en **1965** pour des locaux neufs à Clavières.

Un arrêté du **8 août 1966** la consacre école d'ingénieurs.

A partir des années **1980**, l'école se forge une nouvelle identité, travaille son image, sa pédagogie, son implication dans le tissu local. C'est dans ce contexte qu'est inauguré le Musée minéralogique, les **16 et 17 mai 1987**.

Vitrine du monde des minéraux, de la richesse et de la variété des paysages géologiques, cet espace de vulgarisation scientifique préserve la mémoire du savoir. Ce musée s'est progressivement constitué par quelques achats, mais surtout grâce aux dons d'anciens élèves ou d'amateurs éclairés.


Le Musée Minéralogique de l'Ecole des Mines d'Alès présente trois collections.

La collection minéralogique, récemment enrichie par le don de la collection Fitte, se hisse au tout premier rang français, avec 10.000 pièces représentant près de 800 espèces et variétés.

La collection paléontologique présente un intéressant panorama d'organismes fossiles locaux, reflet de la vie durant les 600 derniers millions d'années de l'histoire de la terre. Cette collection a bénéficié des dons des collections des Houillères et du musée municipal du Colombier.

La collection pétrographique, à vocation essentiellement pédagogique, est dédiée aux roches et matériaux naturels régionaux.

Les plus belles pièces de ces collections sont exposées dans la salle Paul et Marie Fitte.



Pour fêter 50 ans d'édition P.A.B. :

8 avril - 29 juin 1992

Alechinsky , tête de clou et livres choisis par PAB

Editeur, peintre et poète, Pierre-André Benoit est né le **15 septembre 1921** à Alès. Il est mort le **20 janvier 1993** sans avoir quitté sa région natale.

A vingt ans, c'est d'une double rencontre avec Michel Seuphor et Paul Claudel que se confirment sa vocation pour la littérature et son goût pour l'imprimerie. Seuphor, qui réside alors à Anduze, l'encourage à écrire, peindre et dessiner. Dès 1943, il choisit le pseudonyme de PAB et à partir de 1946 consacre une grande partie de son activité à l'imprimerie. Il fréquente et travaille avec les plus grands artistes du 20^e siècle, de Picabia à Picasso, de Braque à Alechinsky.

Au total, plus de cent signatures du monde des arts et des lettres pour des livres voués à l'illustration de la poésie. Il construit ainsi une œuvre originale, remarquable notamment par le format de certains de ses livres, les minuscules (le plus petit 0,4x0,5cm) ou par les procédés de gravure qu'il invente ou redécouvre, gravure sur celluloïd ou cartalégraphie.

A partir de la fin des années 40, il entreprend la constitution d'une collection d'œuvres d'art, dessins, gravures et toiles souvent échangées avec d'autres artistes, au gré des rencontres et des amitiés.

Soucieux de la survie de son œuvre, il choisit en **novembre 1986** de faire à sa ville natale une donation qui comprend une partie de sa collection d'art et du mobilier.

Il offre dans un même temps à la Bibliothèque nationale de France ses collections de bibliophilie, ses archives et correspondances, sous réserve de la mise en dépôt à Alès d'un exemplaire de chaque ouvrage réalisé par lui.

La ville décide d'aménager le château de Rochebelle pour la création d'un musée-bibliothèque PAB, inauguré le **14 janvier 1989**. Le choix de ce bâtiment, ancienne résidence d'été des évêques d'Alès, puis propriété des Houillères, s'explique par la similitude qu'il présente avec sa dernière demeure. Le deuxième étage du musée est ainsi voué au livre, sur le modèle de la bibliothèque du château de Rivières de Theyrargues, où il s'est installé dans les années 1970.

Au printemps 1992, une exposition offre une rétrospective de **50 ans** d'activité éditoriale, reflet des grands tendances de l'œuvre de PAB. L'affiche de l'exposition est imprimée par Marès, ami de PAB.



Fête de la musique : 21 juin 1999

Grande manifestation populaire gratuite et ouverte à tous les musiciens, amateurs de tous niveaux ou professionnels, la Fête de la Musique célèbre la musique vivante et met en valeur l'ampleur et la diversité des pratiques musicales ainsi que tous les genres musicaux.

En 1982, une grande enquête sur les pratiques culturelles des Français est menée par le Ministère de la Culture. Elle dévoile que cinq millions de personnes, dont un jeune sur deux, jouent d'un instrument de musique.

Sous l'égide de Jack Lang, une manifestation populaire qui permette à tous les musiciens de s'exprimer et de se faire connaître est imaginée. C'est ainsi que la première Fête de la Musique est lancée le **21 juin 1982**, jour symbolique du solstice d'été, le plus long de l'année dans l'hémisphère Nord.

La fête sera gratuite, ouverte à toutes les musiques « sans hiérarchie de genres et de pratiques » et à tous les Français. La préparation se déroule dans la précipitation. On prévient les principaux acteurs de la vie sociale, politique et musicale en France. Quelques affiches sont imprimées et placardées. On ne sait absolument pas si cet appel sera entendu.

Le résultat dépasse toutes les espérances. Des milliers d'initiatives ont lieu dans toute la France. A Alès et dans les communes voisines, les musiciens s'installent dans les rues, les squares, les kiosques, les cours, les jardins ou les places et des centaines de personnes déambulent dans la rue jusque tard dans la nuit, dans une atmosphère bon enfant.

L'adhésion de la population, le soutien des collectivités territoriales et le relais des médias font que, en quelques années, la Fête de la Musique devient l'une des plus grandes manifestations culturelles françaises.

Chorales ou jazz-band, groupe rock ou chanson occitane, fanfares, l'esprit de la fête rencontre un large écho. Les écoles de musique se mettent au diapason et les élèves improvisent des concerts en plein air.

Pour l'affiche de la manifestation, le Ministère de la Culture fait appel à des artistes reconnus, Sempé en 1984 ou Tomi Ungerer en 1986, ou à de jeunes talents comme le peintre François Boisrond en **1999**.

La Fête de la Musique commence à s'exporter dès **1985**, à l'occasion de l'Année européenne de la Musique. En moins de dix ans, la Fête de la Musique est reprise dans quatre-vingt-cinq pays, sur les cinq continents.

Affiches exposées

B 2

Arrêté du Préfet du Gard portant publication du Senatus-Consulte du 14 Thermidor et de la lettre du Ministre de l'Intérieur en date du 16 Thermidor relatif à l'instauration d'une fête le 27 Thermidor
23 Thermidor An 10 (11 Août 1802)
Imp. Veuve Belle, 32 place du château, Nîmes

B2

Arrêté de la Préfecture du Gard concernant la célébration de la fête de Saint-Napoléon, et celle de l'anniversaire du Sacre de sa Majesté Impériale et Royale, et de la bataille d'Austerlitz
24 Mars 1806
Imp. J.A. Texier, dans le ci-devant grand couvent, Nîmes

I I D 8

Programme de la fête de S.M. l'Empereur
12 Août 1854
Imp. Veuve Veirun, Alès

I I D 8

Célébration de la Fête nationale du 16 septembre
16 Septembre 1855
Imp. Martin, Alès

I J 7

Fête à l'occasion de l'arrivée des eaux de Latour à Alais
13 octobre 1878
Imp. G. Trintignan, Alès

I J 8

Fête d'inauguration de la statue J. B. Dumas, du lycée et du buste du marquis de Lafare-Alais
20-21 Octobre 1889
Imp. Gaillard et Cie, 10 bd amiral Courbet, Nîmes

I J 7

Fête nationale du 14 Juillet
14 Juillet 1895
Imp. Pradon, Alès

Don 25/44/1

Kermesse donnée à Saint-Joseph pour la construction de l'église
18, 19, 20 Juin 1932
Imp. Fabrègue, Alès

1 W 403/ 5

Inauguration des arènes : Banda et novillada
18-19 Juin 1966
Imp. Ricard, Marseille

2 Fi A.C. 47

Feria du centenaire
7-11 Mai 1991
Dessin Yvon Doffagne

6 W 842/5

Fête de jumelage avec Herstal (Belgique)
20-22 Juillet 1968
Imp. P. Monteil, Alès

2 Fi Théâtre 112

Gala d'inauguration du Théâtre
18 Novembre 1972
Imp. P. Monteil, Alès

2 Fi A. C. 74

Fête de la Sainte-Barbe
4 Décembre 1994
Imp. Dugas-Dhombres, Alès

2 Fi Musée P.A.B. 7

Pour fêter 50 ans d'édition P.A.B. : 1942-1992
Alechinsky. Tête de clou et 49 livres choisis par PAB
8 Avril-29 Juin 1992
Imp. Marès, Alès

2 Fi A. C. 188

Fêtes de la musique - Fête de la musique
21 Juin 1999
Dessin F. Boisrond